

# “Le seuil de tolérance à l’égard du discours sexiste a baissé”

■ Au-delà du cas d’Eric Massin (PS), l’égalitarisme impose une intolérance à toute discrimination dans le discours.

Entretien Frédéric Chardon

La politique est une chose violente, les dérapages verbaux en émaillent l’histoire. Le socialiste Eric Massin, malgré ses excuses, a dû démissionner de la fédération PS de Charleroi pour avoir publiquement traité de “salope” une candidate MR aux élections. Par le passé, l’immédiateté d’une telle sanction n’était pas la norme. On se souviendra entre autres du “pétasses”, lancé en 2006 par un Jean-Claude Van Cauwenberghe excédé à des journalistes de sexe féminin qui suivaient les affaires du PS carolo. Pas de démission. Van Cau avait simplement concédé avoir eu un trait d’humour “pas très bon”. Douze ans après, notre société a manifestement évolué. Mark Hunyadi, professeur de philosophie morale et politique à l’UCL et fin connaisseur de Jürgen Habermas avec qui il a travaillé, décode les mutations qui sont à l’œuvre.

**Le dérapage d’Eric Massin, le tollé qui a suivi, ses excuses et puis sa démission, sont-ils révélateurs d’une évolution sociétale plus profonde ?**

Je tiens d’abord à dire, à l’égard du cas d’Eric Massin, qu’autant de bêtise et de vulgarité dans les propos est absolument inexcusable. Donc, bon débarras. Cela étant dit, il est vrai qu’il y a une baisse du seuil de tolérance à l’égard des discours sexistes et des discours de discrimination y compris vis-à-vis des animaux. On peut faire à ce sujet un parallèle intéressant : au cours de l’histoire, le seuil de tolérance à la douleur physique, soit celle que l’on éprouve soi-même, soit celle que l’on est prêt à constater chez les autres, a également tendancielleme nt baissé. Avant, on faisait de la chirurgie sans anesthésie, on n’avait pas le choix et cela paraissait acceptable. De même pour l’écartèlement en place publique : comme le raconte Michel Foucault dans un texte célèbre (“Surveiller et punir”), à un moment donné de l’histoire (après l’exécution atroce, en 1757, de Robert François Damiens

qui avait tenté d’assassiner Louis XV), ce spectacle n’a plus été tolérable.

**Pour en revenir au rejet de toute discrimination, quand cette idée prend-elle racine ?**

Au XVIII<sup>e</sup> siècle. Cet interdit figure déjà dans les textes fondateurs que sont les déclarations américaine et française des droits de l’homme. Mais il a fallu un travail civilisationnel pour que ces normes aboutissent au fait de se sentir heurté lorsqu’on est discriminé et que l’on veuille assortir ce sentiment de sanctions à l’encontre de celui qui discrimine. Comme notre sensibilité corporelle, notre sensibilité morale a fort évolué.

**D’où vient cette sensibilité nouvelle, fruit d’un mouvement civilisationnel comme vous l’indiquez ?**

Elle est très clairement liée à l’esprit démocratique et à l’égalitarisme qu’il postule : nous sommes tous égaux indépendamment de nos caractéristiques, hommes ou femmes, noirs ou blancs, etc. Par exemple, la Hongrie n’a jamais réellement été une démocratie et ces idéaux antidiscriminatoires n’y existent pratiquement pas. Au contraire, Viktor Orbán fait son beurre par un discours de haine, antimusulman, antisémite, antisigane...

**Est-ce juste de dire que cet égalitarisme provoque une hypersensibilité identitaire de chacun ?**

Oui, on n’accepte plus d’être stigmatisé pour ce qui ne relève pas de notre liberté, comme le sexe ou la couleur de peau. La démocratie repose sur le pari d’une abstraction : on est légitime dans l’espace public indépendamment de nos caractéristiques personnelles.

**On sent une accélération de ce phénomène ces dernières années. Pourquoi ?**

Les réseaux sociaux jouent un rôle important mais ambigu. D’un côté, ils jouent un rôle d’accélérateur. Mais on assiste inversement à un déchaînement de la violence verbale car on peut y être anonyme et que “l’autre” est absent corporellement : la médiation numérique des échanges confère une sorte de bouclier. Dans l’espace public physique des politiciens, les invectives et les insultes sont devenues intolérables.

**En** **Finallement, assiste-t-on à un retour en force du “politiquement correct” ?**

Oui. Au-delà du cas d’Eric Massin, le politiquement correct a des effets pervers liés à un jeu entre l’excès et le défaut d’interdits. C’est une vraie problématique sociale. L’excès du politiquement correct ignore le frottement social, les caractéristiques des individus qui entrent naturellement en conflit les uns avec les autres. On doit avoir du frottement social dans toute société, sinon cette dernière s’automatise. Le politiquement correct tente de résoudre ce frottement social par décret mais c’est une illusion. Il vise à une société transparente, fluide, ouatée, artificielle, qui ne rend plus justice à la pluralité.

***“La plus salope...”*****Eric Massin (PS)**

Emporté sans doute par l'ambiance du 1<sup>er</sup> mai socialiste, l'ex-patron du PS de Charleroi a insulté une adversaire libérale. Excuses puis démission.

***“Pétasse !”*****Jean-Claude Van Cauwenberghe (PS)**

En 2006, dans le contexte des “affaires” du PS carolo, il avait eu ce mot doux pour des journalistes qui suivaient le dossier. Un trait d'humour, selon lui.

***“Retourne au Maroc !”*****Luk Van Biesen (Open VLD)**

Le député fédéral s'en était pris de la sorte à la cheffe de groupe SP.A à la Chambre en 2016. Il s'en était sorti par de pathétiques excuses télévisuelles.

***“Je ne me figure pas bien la plus-value de la diaspora marocaine, congolaise et algérienne.”*****Theo Francken (N-VA)**

A la Chambre, en 2014, il avait dû présenter publiquement ses excuses.